

et qui pourroit être très utile dans l'occasion. Durant les débats dans la Chambre, dans toutes les questions de peu d'importance et de pure forme, je me déchainai en faveur du peuple ; mais dans les grandes questions, où une semblable conduite auroit pu causer de l'ombrage au Gouverneur, je me donnai bien de garde de soutenir le parti populaire. C'est cette vascillation dans ma conduite et mes principes qui offensa, un jour, le chef de l'opposition, au point qu'il ne put résister à l'indignation que ma conduite lui causoit ; et il s'en plaignit en pleine Chambre, avec toute l'énergie et la force dont il est capable : il prononça contre moi la philippique la plus foudroyante qu'il soit possible, dans laquelle il exposoit au grand jour les ressorts les plus secrets de ma politique. Il fut jusqu'à me dire que je n'agissois que pour tromper les électeurs ; que je n'étois qu'un charlatan.

Tu peux facilement penser quelle hideuse figure je devois faire pendant tout ce tems. Je prévoyois le coup mortel qu'il portoit à ma popularité ; je me voyois perdu dans l'opinion publique : néanmoins, je n'osai pas me lever pour rétorquer ce qu'il avoit dit contre moi ; tant il est vrai j'étois convaincu que son discours avoit porté la conviction dans tous les cœurs ! Je fus obligé de supporter la raillerie et les sarcasmes de tous les Membres présens. Je lui promis qu'il se souviendrait de moi, et je lui tiendrai parole. J'eus une terrible peur que, pour surcroît de malheur, ce discours, que tout le monde savoit par cœur dans la ville, vînt à me faire du mal dans l'esprit du Chevalier Prévost ; mais heureusement il ne produisit aucun mauvais effet auprès de Son

Excellence ;